

Exposition *Tout est chaos*, Aïcha Snoussi, du 19 novembre 2022 au 3 avril 2024

Textes des audioguides

1- Collection d'objets Vermanie

Cet ensemble de trois vitrines présente une collection d'objets qui sont traversés par le « vermanie ». Cette couleur insaisissable entre le bleu et le vert, jamais totalement verte, jamais totalement bleue, fascinait les Tchechs. On la retrouve à l'état naturel chez certains animaux, mais elle évoque également la puissance de la mer, à la fois attirante et dangereuse, celle des voyages et des noyades. Au fil des millénaires, les descendants et descendantes de ce peuple nomade ont rassemblé des objets teintés par cette substance.

Dans cette installation, des éléments du quotidien (ustensiles, perruques, pierres...) côtoient des objets transformés, comme des bouteilles qui contiennent du liquide et des ossements, des bouts de roches et des coquilles. Ce mélange reflète les croyances ayant cours chez les Tchechs, en particulier celle d'un rapport au monde et aux choses en dehors de la binarité et des classements. Il n'existe aucune hiérarchie entre l'humain, les végétaux, les animaux et les genres sont fluides. Les éléments et les corps s'embrassent sans pouvoir ni subordination.

2- Vermanie et antisavoir

Symbole par excellence du savoir livresque, l'encyclopédie présentée ici donne à voir autre chose : un antisavoir. Cette méthodologie en creux qui ouvre des failles renvoie au grec ancien, *khaos*, qui signifie la faille, la béance.

De l'encyclopédie transformée en protubérance ouverte, sortent des perles du vermanie. Ce bleu-vert des profondeurs prolifère comme une sécrétion issue de fonds marins, à chaque fois qu'une forme nouvelle émerge du livre. C'est par la brèche qu'elles se multiplient à l'infini et nous raconte les histoires cachées entre les pages. Les Tchechs avaient l'habitude de les consommer dans des coupes en fer autour de pratiques rituelles où la céramique sphérique à facettes (présentée dans la vitrine) aurait joué un rôle prépondérant.

3- la salle de jeux

Les jeux occupent une place majeure au sein de la civilisation des Tchechs, comme en témoigne la découverte de ce baby-foot, le plus ancien connu à ce jour. Composé de bois sculpté, il comporte des formes protubérantes recouvertes de feuilles d'or. Celles-ci forment à la fois les pièces de jeu-sextoys, et débordent également sur les parois extérieures pour que le spectacle du jeu soit aussi un moment de plaisir partagé par toutes et tous.

Les nombreuses inscriptions gravées sur ce baby-foot attestent de la place de choix accordée à l'écriture par ce peuple. Proche de langues très anciennes (acadien, phénicien, formes anciennes d'arabe et tamazight), elle demeure aujourd'hui indéchiffrable. Cependant, à travers le temps, les descendants et les descendantes y ont ajouté leurs traces par des extraits, en arabe, de chansons populaires ou d'injures inversées transformées en chants de résistances.

La puissance de cette civilisation queer qui aime à jouer avec les mots se retrouve également au mur sur les 3 queues de billards en bois de châtaigner. Certaines sont terminées par des omoplates d'animaux et les extrémités sont trempées dans la poudre pailletée. Perles et inscriptions gravées au *smakh* - une encre très ancienne composée de résidus de laine calcinée - soulignent la longueur de ces queues de billards dont l'échelle est bien supérieure à celle d'un humain. Sont-elles à la taille d'ancêtres géants ? se manipulaient-elles à plusieurs ? Elles semblent en tout cas illustrer la cohésion, le collectif et le solidaire présents au sein de cette société, ainsi qu'une passion particulière pour les jeux à trois par trois.

Dans la vitrine en-dessous, les ossements gravés et l'encyclopédie renvoient à des thématiques chères aux Tchechs : le vermanie, l'antisavoir, l'organique. Les encres et les éléments se mélangent-smakh, henné, poudre de noix, coquillages- et la forme en creux au centre de l'ouvrage rappelle l'importance des failles pour voir jaillir d'autres histoires.

4- Rituels autour des carnets de *Lattara*

L'équipe archéologique LIXE mène, depuis plusieurs années, des recherches sur cette civilisation qui a traversé l'histoire de manière cachée. Récemment, des carnets de dessins ont été découverts dans des fosses sur le site du port antique de *Lattara*. Ils sont présentés ici pour la première fois au public.

Dans chaque vitrine, le carnet est exposé tel qu'il a été retrouvé avec les objets qui l'entouraient et qui lui font écho. Clefs, pierres, jeu en forme de damier, rasoir, ossements d'animaux marins et terrestres, formes protubérantes ou anneaux constituent autant de motifs récurrents dans le répertoire iconographique des Tchechs. Au centre, la présence d'ustensiles employés pour la préparation du café nous renseigne sur la place, probablement importante, qu'occupait cette boisson au sein de la civilisation engloutie.

Des analyses ont montré que l'encre utilisée est composée de laine noire calcinée, d'abord travaillée en pâte avant d'être transformée sous forme liquide. Des pratiques rituelles mettant en jeu des déclamations de poésie et des manipulations d'objets se déroulaient probablement autour de ces carnets. De la même manière, la gomme arabique, la pierre de sel rose, la pâte noire, les lames ou la lampe à huile sont autant d'objets et d'éléments utilisés dans ces rituels de poésie talismanique.

Si les rouleaux manuscrits en papier sont récurrents dans la civilisation des Tchechs, la découverte récente d'un exemplaire en chanvre, sur les rivages de Palavas-les-Flots, est quant à elle exceptionnelle. Elle nous renseigne également sur la culture de cette plante à proximité.

Sur ces rouleaux, les dessins s'entremêlent à des inscriptions, tels des flots poétiques infinis ponctués, çà et là, de formes organiques faites à la poudre d'or. L'encre elle-même, qu'elle soit issue de noix ou de laine noire calcinée, est par endroits tellement diluée qu'elle confère aux motifs des allures de créatures émergeant des fonds marins. On remarque, au milieu de ces compositions, des éléments caractéristiques de la civilisation : œil, formes tentaculaires, corps non genrés aux attributs anatomiques multiples (seins, doigts), possibles organes sexuels, coupes schématiques de végétaux ou d'animaux, chiffre 99 inscrit dans des cercles ou des carrés.

Dans la vitrine derrière vous, on retrouve le motif de l'œil dessiné sur le carnet. Accompagné d'objets rituels que celui-ci évoque, tel un talisman, des pratiques magiques. Il en est probablement de même pour la stèle en calcaire coquiller où l'on remarque un personnage aux doigts disproportionnés, qui n'est pas sans rappeler l'« objet » des statues-menhirs néolithiques d'Occitanie.

Cette vitrine regroupe différents objets ayant appartenu à une, ou plusieurs personnes aimées, et qui ont par la suite été ensevelis. Calame, bouteille avec ossements, rose des sables, parfums, godes, pierres mamelonnées, perles, encrier, éponges de mer ou cahiers sont autant de témoignages qui nous permettent, grâce à l'archéologie expérimentale, d'approcher au plus près des rituels funéraires de la civilisation des Tchechs.

Le tableau, visible au centre, a été enterré avec les objets. Il nous montre l'une des icônes de cette civilisation, Layla – la nuit. Sur cette affiche de cinéma, Layla et le chanteur et acteur égyptien Abdel Halim Hafez fusionnent et se transforment en personnage androgyne. Une telle pratique souligne l'attention récurrente portée à la porosité des genres et au travestissements.

Ce tableau doit être mis en lien avec une autre découverte exceptionnelle, celle d'un mur de parpaings tombé en ruines et dont les fragments sont présentés près de la baie vitrée. Sur ceux-ci des bribes de textes sont visibles, ainsi qu'un visage qui revient à plusieurs reprises : celui de Layla dans sa jeunesse. Ici, le visage androgyne de l'affiche, en morceaux, raconte l'épopée des Tchechs, bleue, verte, puissante et disséminée sur les rives de la Méditerranée, disparue mais plus que jamais vivante.

Toutes les traces de la civilisation des Tchechs constituent des bribes, des fragments qui, rassemblés ensemble grâce au travail de la mission archéologique LIXE, nous racontent l'histoire de cette diaspora queer depuis 7000 ans.